



INSTITUT  
D'ÉTUDES DES  
CRISES

INTELLIGENCE  
ÉCONOMIQUE ET  
STRATÉGIQUE

Note de recherche des  
chercheurs associés

Jean Langlois, Marc-Olivier Boisset

Août 2021

*« Tenter de rendre compte des motivations qui amènent  
à commettre un attentat suicide : une approche  
anthropologique et cognitive »*

L'Institut d'Étude des Crises et de l'Intelligence Économique et Stratégique (IEC-IES) est le premier centre de recherche français indépendant spécialisé sur l'étude des crises et sur l'intelligence économique et stratégique.

Créé en 2016 par Thomas Meszaros, l'Institut œuvre au développement d'une culture de l'anticipation et de la gestion des crises.

Ses travaux sont inscrits dans une démarche interdisciplinaire : il associe jeunes chercheurs, chercheurs confirmés et professionnels de ces domaines.

*Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité des auteurs.*

**ISBN 2592-6802**

**© IEC - IES, 2020**

**Citer cette publication :**

Marc-Olivier BOISSET, Jean LANGLOIS, « *Tenter de rendre compte des motivations qui amènent à commettre un attentat suicide : une approche anthropologique et cognitive* », *Notes de recherche de l'IEC-IES*, Août 2021

**IEC-IES**

15 Quai Claude Bernard 69007 Lyon

E-mail : [contact@institut-crises.org](mailto:contact@institut-crises.org)

Site internet : [www.institut-crises.org](http://www.institut-crises.org)

## Les notes de recherche de l'IEC-IES

La complexité croissante des sociétés contemporaines, issue de la multiplication et de l'interdépendance des acteurs locaux, régionaux et globaux, leur hyperconnectivité et l'instantanéité de la circulation de l'information, a favorisé l'accroissement du nombre de crises d'intensité, de nature et d'origine différentes (humaines, technologiques, médiatiques, environnementales...). La prévention et la gestion des crises sont devenues des enjeux majeurs pour les décideurs et la survie de leurs organisations. L'étude de la prévention et de la gestion des crises exige une approche transdisciplinaire et transversale qui réunit des chercheurs d'horizons variés et des professionnels issus de différents domaines d'activité.

Les notes de recherche de l'IEC-IES proposent une analyse des aspects stratégiques, tactiques et opérationnels liés à la prévention et à la gestion des crises. Elles interrogent les pratiques et dispositifs mis en œuvre pour prévenir, anticiper, répondre aux crises et formulent des recommandations en vue de les améliorer.

Les notes de recherche de l'IEC-IES ont ainsi pour objectif de contribuer au rayonnement d'une culture de la crise en France.

### Auteurs

*Marc-Olivier Boisset* : expert haut niveau en cybersécurité au Ministère des Armées, il a enseigné l'informatique décisionnelle, il a été chargé de formation en cybersécurité pour l'ANSSI et l'IHEDN et intervient régulièrement dans des think-tanks spécialisés sur cette thématique. Il prépare actuellement une formation pour le Ministère des Finances sur la cybersécurité.

*Jean Langlois* : spécialiste en hacking éthique et effectue des recherches dans le domaine de la systémique pour des projets DGA et DGE. Ancien conseiller de direction au Ministère des Armées, il a aussi été chargé de formation en cybersécurité dans plusieurs institutions publiques et dans des établissements universitaires. Ancien ingénieur de recherche et développement de l'INRIA et de l'École Polytechnique, il est actuellement consultant pour l'Institut Polytechnique de Paris.

### Comité de rédaction

**Rédacteur en chef** : Thomas MESZAROS

**Assistant d'édition** : Chiara ALEXANDRE

La première chose qui saute aux yeux lorsque l'on s'intéresse aux travaux de recherche sur les attentats suicides c'est à quel point le discours médiatique est loin de la réalité. Si les motifs pour commettre un attentat suicide sont souvent religieux, il faut s'écarter de la vision simpliste que colporte les médias occidentaux<sup>1</sup> : les auteurs des attentats suicides ne sont pas forcément des islamistes fondamentalistes, d'ailleurs le groupe qui est à l'origine du plus grand nombre d'attentats suicides est celui des « Tigres de libération » de l'Îlam Tamoul, un groupe principalement composé d'hindous tamouls des régions nord et est du Sri Lanka. Par ailleurs, l'idée selon laquelle les auteurs d'attentats suicides correspondent à des profils psychologiques bien identifiables est une erreur et les chercheurs en psychologie sociale établissent d'ailleurs qu'il y a une grande diversité d'individus concernés<sup>2</sup>.

Nous tenterons de partir d'une définition précise des attentats suicides car c'est une première étape indispensable. Nous synthétiserons ensuite les problèmes méthodologiques que l'on doit prendre en compte pour aborder la question des motivations qui amènent à commettre un attentat suicide. Nous tenterons ensuite de mettre en lumière quelques éléments de réponse à la question que nous soulevons.

Nous souhaitons préciser que nous limiterons notre propos au cas particulier des individus commettant des attentats suicides. Les individus commettant des attaques suicides au nom d'un État, par exemple un kamikaze japonais pendant la seconde guerre mondiale, ne seront pas traités dans le présent document.

## **I. Les attentats suicides sont des attaques terroristes mais ont leurs spécificités**

Selon Pape (2003), le terrorisme implique l'utilisation de la violence par une organisation autre qu'un gouvernement national dans le but de provoquer l'intimidation ou la peur au sein d'une population<sup>3</sup>. Il est possible d'étendre la définition du terrorisme afin d'inclure les actions d'un gouvernement national visant à provoquer la terreur au sein d'une population considérée comme ennemi. On peut considérer que la définition ainsi élargie n'est pas en adéquation avec les objectifs des agents publics tentant de lutter contre les attaques de groupes sub-nationaux mettant en péril la sécurité d'un État.

De manière générale, les buts d'une attaque terroriste semblent correspondre à deux principaux objectifs : l'intimidation de l'opposant et le gain de nouvelles recrues. Comme l'indique Bloom, dans la très grande majorité des cas, ces deux objectifs se confondent. Un troisième objectif peut également avoir un rôle déterminant : prendre l'ascendant sur un groupe appartenant au même mouvement social mais considéré comme rival<sup>4</sup>.

Une attaque terroriste ne correspond pas aux mêmes circonstances que les opérations militaires utilisées par les États contre un groupe jugé dangereux, il y a des différences structurelles évidentes : dans le cas du terrorisme l'acteur de l'attaque est significativement moins puissant que l'État qui est visé. Par contre, c'est une erreur de penser que les victimes d'un acte terroriste sont forcément des civils, beaucoup d'attentats ciblent par exemple du personnel militaire ou des forces de sécurité intérieure. A titre d'exemple, on peut citer l'attaque récente du 23 avril 2021 à Rambouillet (Yvelines, France) contre une fonctionnaire de police.

Ce qui distingue une attaque suicide est évidemment que celui qui est en charge de l'exécution de l'attaque ne s'attend pas à en revenir. Les procédés sont multiples, on peut citer notamment : l'individu équipé d'un gilet explosif, un véhicule rempli (voiture, camion, mobylette, vélo, etc.) d'explosifs, ou le crash d'un aéronef (avion, hélicoptère, etc.) contre un bâtiment. Le but est d'infliger des peines suffisantes (avec notamment l'objectif du spectaculaire lié au suicide de l'individu) pour que le sentiment d'urgence et d'importance du problème soit tel que le gouvernement national accepte de céder ou que la population civile se révolte contre le gouvernement.

---

<sup>1</sup> Voir par exemple : <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/terrorisme-la-france-est-clairement-le-pays-d-europe-le-plus-touche-20210315>

<sup>2</sup> Pape R., 2003, "The Strategic Logic of Suicide Terrorism", *American Political Science Review*, vol. 97, n°3: 343

<sup>3</sup> Pape R., 2003, op.cit., 345 Et Reich, W. Ed. 1990. *Origins of Terrorism*. New-York: Cambridge University Press, 1990

<sup>4</sup> Bloom M., 2002, *Rational Interpretations of Palestinian Suicide Bombing*. Intervention lors du Program on International Security Policy, University of Chicago.

La volonté des acteurs des attentats suicides de se donner la mort intensifie en quelque sorte la nature coercitive de l'acte de deux manières. Tout d'abord les attaques suicides sont généralement très destructrices. Comme le précise Géré (2003)<sup>5</sup>, ces « volontaires de la mort » peuvent constituer une arme intelligente et de précision. Doté d'un véritable cerveau humain, celle-ci est en mesure d'apporter une certaine précision dans l'espace et le temps. L'auteur de cet acte s'engage à mourir afin d'accomplir sa mission et de provoquer le maximum de victimes. Les acteurs de ces actes peuvent dissimuler des armes sur leur propres corps et peuvent faire des ajustements de dernières minutes de manière plus aisée que dans d'autres opérations terroristes. Ils ont plus de facilité à infiltrer des endroits faisant l'objet de mesures de sécurisation, n'ayant ni besoin de plan pour s'enfuir une fois l'opération achevée et ni d'une équipe de soutien.

Les attaques suicides sont une manière particulièrement convaincante de provoquer une mise en scène appelée dans la littérature « the art of martyrdom »<sup>6</sup> et qui est analysée comme le mécanisme suivant : plus les attentats suicides sont justifiés à travers un discours avec des références religieuses et idéologiques qui soient largement intelligibles, plus le statut de l'acteur de l'attentat suicide aura tendance à se voir conférer un statut de martyr ce qui tend à augmenter le nombre de recrues pour l'organisation à l'origine de cet acte. Les organisations terroristes auraient dès lors intérêt à cultiver une certaine « mythologie du sacrifice ».

## II. Questions méthodologiques

### a. *Est-il possible de rendre compte d'une rationalité en ce qui concerne les attentats suicides ?*

De nombreuses études ont contredit l'explication des attentats suicides avec le prisme de la pathologie mentale<sup>7</sup>. Il semble d'ailleurs que les organisations terroristes qui recrutent des individus en vue de leur faire accomplir ce type d'action recherchent plutôt des gens fiables et n'hésitent pas à ce niveau à opérer une sélection.

Des chercheurs ont employé les théories du choix rationnel et les analyses en termes de coûts et bénéfices pour tenter de mettre en lumière des motifs explicatifs pour les attentats suicides. Ces grilles d'analyse montrent de grandes limites notamment lorsque des concepts, très flous, comme les « bénéfices symboliques » (ante et post mortem) ou « la vengeance » sont convoqués.

On gagne à dépasser la distinction wébérienne entre rationalité et finalité (instrumentale ou téléologique) et rationalité en valeurs (axiologique)<sup>8</sup>. En effet il n'est pas possible d'opérer cette distinction lorsque l'on analyse les motivations de l'acteur qui a perpétré un attentat terroriste dès lors que les valeurs et les références se mêlent aux effets attendus de l'action. Il semble plus heuristique de faire le postulat d'une intelligibilité des conduites que sont les attentats suicides plutôt que d'analyser le problème sous l'angle de la distinction rationalité/irrationalité. Il semble particulièrement important de questionner le contexte de l'action et les références des auteurs des attentats suicides.

Chez Weber, la mise en avant des différents types de rationalité est parfois un travail de reconstruction avec des idéaux-types et à d'autres moments la description des motivations. On retrouve cette ambiguïté dans la littérature portant sur les attentats suicides. Dès lors que l'on prend en compte les sources disponibles (point sur lequel nous allons bientôt revenir) il semble qu'il faille pouvoir se défaire de cette ambiguïté et considérer l'analyse non pas seulement comme une reconstruction mais également une contextualisation à deux niveaux : celui des auteurs des actes et celui des organisations qui les ont orchestrés.

<sup>5</sup> Géré F., 2003, *Les volontaires de la mort : l'arme du suicide*, Paris, Bayard.

<sup>6</sup> Schalk P., 1997, "Resistance and Martyrdom in the Process of State Formation of Tamililam." In *Martyrdom and Political Resistance*, ed. Joyed Pettigerw. Amsterdam: VU University Press, 61–83.

<sup>7</sup> Atran S., 2003, "Genesis of Suicide Terrorism", *Science, Technology & Society*, vol. 299: 1534-1539.

<sup>8</sup> Weber M., 1995 [1 ed. 1956], *Economie et société/ 1 Les catégories de la sociologie*, Paris, Plon Pocket.

## b. Quelles sources sont employées pour travailler sur les attentats suicides ?

Il y a une spécificité évidente de l'objet qui est analysé. On comprend aisément que par sa nature même il est difficile de recueillir des données ethnographiques. La très grande majorité des articles s'appuient sur des bases de données qui ont enregistré les actions terroristes et parmi celles-ci les attentats suicides avec un certain nombre d'éléments (l'âge, le lieu d'origine et parfois la profession) à propos de l'auteur de l'acte. Certains auteurs ont même créé eux-mêmes des bases de données : Généralement il s'agit d'un recoupement de plusieurs bases de données complétées avec des éléments issus de la presse.

Balzacq<sup>9</sup> a mis en exergue les problèmes évidents liés au manque d'enquête primaire et au recyclage continu des données. Il note également la dé-contextualisation de l'ensemble des données.

Comme l'a montré Ayers<sup>10</sup> en ce qui concerne le monde arabe, les analyses peuvent diverger de manière importante dès lors que l'on ajoute aux sources anglo-saxonnes ou israéliennes des sources arabes. Il s'agit principalement des déclarations que l'on trouve sur les sites des organisations terroristes (vidéos et textes de propagande) mais également de vidéos de testaments des auteurs des attentats suicides. Merari<sup>11</sup> montre d'ailleurs l'importance de l'orchestration du futur attentat en ce qu'il fait partie d'une ritualisation qui participe à créer comme un point de non-retour pour le futur auteur de l'attentat terroriste présenté comme un « martyr vivant ».

Les enquêtes de terrain sont rares. Lorsqu'elles sont réalisées, elles posent de grandes difficultés d'accès mais également d'implication du chercheur. Généralement, ces enquêtes « tournent autour » du sujet : des entretiens avec des personnes qui ont renoncé à agir ou ont été arrêtées, avec les familles, voire avec des responsables des organisations terroristes. On peut évidemment poser la question de la représentativité mais ces travaux permettent tout de même une mise en contexte fondamentale. Comme l'explique Perdigon<sup>12</sup> ce travail ethnographique permet de mettre en lumière des éléments de sens sur la façon dont la référence à l'action terroriste et particulièrement au martyr, s'inscrivent dans le quotidien. L'ethnographie permet de reconstruire des éléments du contexte social et de l'univers de légitimation qui sont comme l'a parfaitement montré Tosini<sup>13</sup>, tout à fait déterminant dans le cas des auteurs d'attentats suicides.

## III. Peut-on rendre compte des motivations qui amènent à commettre un attentat suicides ?

### a. Le prisme du bénéfice post-mortem et des gains symboliques

L'idée suivant laquelle l'auteur d'un attentat suicide trouverait un bénéfice après l'opération même s'il perd la vie n'est envisageable que si l'on accepte une définition élargie de l'idée de bénéfice, définition au sein de laquelle la notion de « bénéfice post-mortem » aurait sa place. Cette façon de raisonner ne va, évidemment, pas sans certains problèmes : i) au niveau théorique on peut postuler que l'idée d'un « bénéfice post mortem » est quelque-chose de contradictoire dans les termes ii) au niveau des sources on peut se demander, a priori, quelle valeur on peut porter à des reconstructions.

Les déclarations qui rendent compte de ces supposés bénéfices post-mortem considérés par les futurs acteurs d'un attentat suicide se trouvent essentiellement dans les testaments (surtout des textes et des vidéos) des auteurs de ces actes. Ces documents montrent que ceux-ci se focalisent pour l'essentiel sur la notion de martyr et imagine la possibilité d'un gain en termes d'honneur.

---

<sup>9</sup> Balzacq T., 2012, *Théories de la sécurité. Les approches critiques*, Paris, Presses de Sciences Po, (chapitre III « La théorie critique »)

<sup>10</sup> Ayers N., 2008, « Ghost Martyrs in Iraq: An Assessment of the Applicability of Rationalist Models to Explain Suicide Attacks in Iraq », *Studies in Conflict & Terrorism*, vol. 31, pp.856-868

<sup>11</sup> Merari A., 1998, « The readiness to kill and die: Suicidal terrorism in the Middle East » dans W. Reich, *Origins of Terrorism: Psychologies, ideologies, theologies, states of mind*, Washington, D.C., Woodrow Wilson Center Press: 192-207

<sup>12</sup> Perdigon S., 2010, "L'ethnographie à l'heure des martyrs : histoire, violence, souffrance dans la pratique anthropologique contemporaine", *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol.4, pp. 971-972

<sup>13</sup> Tosini D., 2009, "A Sociological Understanding of Suicide Attacks", *Theory, Culture and Society*, vol. 26, n°4, p.96

Par contre, ils se révèlent dans l'ensemble inquiets pour l'avenir de leur famille non seulement pour la peine qu'ils vont causer mais également parce qu'ils supposent souvent que leurs familles pourront être victimes de futures expéditions punitives- comme ce fut le cas effectivement à de diverses reprises de la part de l'armée israélienne.

Brym et Araj<sup>14</sup>, se sont intéressés à l'idée de la vengeance comme motivation d'un attentat suicide. Lorsque le motif de la vengeance peut être mis en lumière deux types de réponses ont été envisagées : i) si la vengeance est définie comme une motivation passionnelle l'action peut être pensée comme irrationnelle ii) si la vengeance est au contraire précisée (et Brym et Araj considèrent –avec une classification qui comporte seulement trois possibilités- que dans la majorité des cas c'est les motifs nationalistes qui l'emportent sur les motifs individuels et religieux) l'action pourra être liée à une rationalité instrumentale. Ce modèle a une assez faible puissance d'analyse puisque Brym et Araj eux-mêmes considèrent que la vengeance n'est pas toujours présente.

#### *b. La question des gains symboliques dans le cas des femmes qui commettent des attentats suicides*<sup>18</sup>

Le cas des attentats suicides féminins a fait couler beaucoup d'encre. C'est alors la question du genre de l'auteur de l'acte qui est le plus souvent commenté, plus encore que l'acte lui-même<sup>15</sup>. Dans la littérature universitaire le fait que ce soit des femmes qui commettent cet acte engendre l'utilisation a priori de grilles de lectures différentes de celles utilisées lorsque l'on tente d'analyser le phénomène dans son ensemble. Ce sont généralement les théories de la frustration ou de la frustration relative qui sont mobilisées<sup>16</sup>– tandis que ce sont des modèles largement invalidés pour les hommes du fait qu'il n'y a pas de profil social des auteurs d'attentats suicide. Les chercheurs se mettent à la recherche de problèmes privés dans la vie de la femme concernée : la femme a été violée, elle a dû divorcer, elle est stérile etc.

Une partie importante de la littérature universitaire portant sur les attentats-suicides féminins mobilise également le prisme de la domination masculine : l'analyse se focalise donc sur le statut de dominé des femmes dans les sociétés dites de type patriarcale<sup>17</sup>.

A l'exception de la Tchétchénie, les femmes sont minoritaires parmi les auteurs des attentats suicides. Pour les cas palestiniens, tchétchènes et irakiens, les femmes ont agi majoritairement sans le soutien d'une organisation.

Pour les organisations, la possibilité ou non d'envoyer des femmes commettre des attentats-suicides est un sujet qui a été particulièrement étudié : En Palestine, plusieurs femmes affirment avoir essuyé le refus d'un groupe avant d'en contacter un autre. Le Hamas a changé de position au sujet de la possibilité d'envoyer des femmes pour des attentats terroristes, après les avoir longtemps refusé. Le groupe a été à l'origine de plusieurs attentats martyrs provoqués par des femmes. On a même avancé l'idée que les femmes seraient plus efficaces car moins contrôlées par les forces de sécurité.<sup>18</sup>

Si, logiquement, l'auteur d'un attentat suicide ne peut « bénéficier » de gains symboliques qu'après sa mort, cela signifie également que soient incluses dans le calcul individuel des considérations fortement déterminées par le contexte précis dans lequel l'individu va décider de se donner la mort pour une cause, ce que Lannacone considère comme des actes nécessairement « socially-constructed »<sup>19</sup>.

---

<sup>14</sup> Brym R. J., Araj B., 2006, "Suicide Bombing as Strategy and Interaction: The Case of the Second Intifada", *Social Forces*, vol. 84, n°4: 1969-1986.

<sup>15</sup> Brunner C., 2006, « Hegemonic Discourse on Palestinian Women Suicide Bombers and the Logic of Gender » dans U. Auga and C. von Braun, *Gender in Conflicts Palestine-Israel- Germany*, Berlin, Lit Verlag: 23-36.

<sup>16</sup> Gurr T. R., 1970, *Why Men Rebel*, Princeton, N.J., Princeton University Press.

<sup>17</sup> Hasso F. S., 2005, "Discursive and Political Deployments by/of the 2002 Palestinian Women Suicide Bombers/Martyrs", *Feminist Review*, vol. 8, pp. 23-24

<sup>18</sup> Dearing M. P., 2009, *Agency and structure as determinants of female suicide terrorism a comparative study of three conflict regions*, Monterey, California, Naval Postgraduate School, Master's thesis

<sup>19</sup> Lannacone, L. R. 2006. *The Market for Martyrs*, George Mason University, Global Initiative Working Paper 35, 28p.

### c. *Au niveau des auteurs d'attentats-suicides eux-mêmes, comment le discours de l'organisation fait-il (ou non) sens ?*

A cette question Mohammed Hafez a tenté de répondre en partant de la référence du martyr mais surtout en introduisant ce qu'ils appellent les « emotional narratives »<sup>20</sup>. Asad<sup>21</sup> avait averti que ceci pouvait avoir un intérêt mais qu'il fallait partir du principe que les éléments de sens mis en lumière ne permettraient en aucun de comprendre complètement les motivations des individus.

Hafez explique que les « narrations émotionnelles » permettent de mettre le futur auteur d'un attentat terroriste dans les conditions émotionnelles pour commettre son acte. Mohammed Hafez identifie dans la propagande de al Qaida trois de ces narrations émotionnelles qui sont toutes reliées à l'idée d'un martyr nécessaire : 1) les musulmans sont humiliés par les occidentaux et leur alliés 2) les gouvernements musulmans sont impotents et collaborent avec l'ennemi, 3) la rédemption passe par un sacrifice qui est de nature religieuse. Identifier ces « narrations émotionnelles » ne signifie pas qu'on puisse saisir si elles font sens pour un individu donné vivant à un temps donné et dans un lieu géographique donné. C'est tout le problème du contexte.

Harrison<sup>22</sup> propose un travail sur la motivation individuelle de l'acteur d'une attaque suicide en fonction d'un modèle type construit par l'organisation. Pour ce chercheur, les organisations terroristes construisent un modèle type de combattant (en cristallisant sur un ancien membre de l'organisation s'étant effectivement donné la mort) qui est présenté aux futurs auteurs d'un attentat suicide afin qu'ils puissent s'identifier à celui-ci. La recrue pourrait alors avoir des références pour commettre son acte. Travailler le discours établi préalablement par l'organisation terroriste peut donc donner des pistes pour comprendre un certain nombre des actions voire des motivations d'une recrue (qui aurait adhéré « au processus d'identification qui lui est proposé »). Par contre, donner une explication concernant les motivations d'un individu prêt à commettre un tel acte en amont de son entrée dans l'organisation ne peut être ici analysé. En effet, beaucoup d'individus sont prêts à mourir pour des objectifs qui leur tiennent à cœur et qui ne sont pas forcément les mêmes que ceux de l'organisation terroriste qui pourrait les envoyer se tuer : l'acte de l'attentat suicide permettrait de satisfaire dans ces circonstances à des valeurs différentes. Ce notamment ce que Barrois<sup>23</sup> (1993) tente de mettre en perspective dans son ouvrage « La psychanalyse du guerrier » où il tente de donner du sens aux motivations du combattant.

### d. *L'importance de la territorialisation du conflit*

L'attentat suicide représente un répertoire d'action et en tant que tel il peut supporter plusieurs objectifs Luca Ricolfi appuie sur « the versatility of suicide missions »<sup>24</sup>. Dans la globalité, il y a une référence au martyr mais si cela permet de penser qu'il est question de mourir et de tuer pour des idées, cela ne nous dit pas quelles sont ces idées. Ceci ne nous empêche pas pour autant de faire une analyse comparée des attentats suicides à la condition que l'on distingue deux grandes mouvances : celle qui se rattache à des luttes territorialisées et celle qui ne s'y rattache pas.

Guidère<sup>25</sup> analyse le cas des organisations islamistes : si les deux mouvances vont se référer à l'islam, elles n'utiliseront cependant pas les mêmes références au sein de celui-ci. Lorsque les deux mouvances agissent sur les mêmes terrains, le sens qui est donné à la lutte n'est pas le même. Dans le premier cas le religieux aura certes une place mais y sera associé à une cause nationaliste contre un ennemi précis (les Russes, les Israéliens, etc.).

---

<sup>20</sup> Hafez M., 2007, « Martyrdom Mythology in Iraq: How Jihadists Frame Suicide Terrorism in Videos and Biographies », *Terrorism and Political Violence*, vol. 19, n°1: 95-115.

<sup>21</sup> Asad, T., 2007, « *On Suicide Bombing*. New York », Columbia University Press, p.3.

<sup>22</sup> Harrison M., 2006, « An Economist Look at Suicide Terrorism », *World Economics*, vol. 7, n°4 :1-15.  
<http://www2.warwick.ac.uk/fac/soc/economics/staff/faculty/harrison/public/we06.pdf>

<sup>23</sup> Barrois, C., 1993, *La psychanalyse du guerrier*, Hachette Littérature.

<sup>24</sup> Ricolfi L., 2006, « Palestinians, 1981-2003 », dans D. Gambetta, *Making Sense of Suicide Missions*, Oxford, Oxford University Press, 104

<sup>25</sup> Guidère M., 2007, "L'Irak ou la terre promise des jihadistes", *Critique internationale*, vol. 34, n°1, p.54

Dans le deuxième cas, on propose l'idée d'une défense des musulmans contre l'impérialisme occidental et plus largement contre les « mécréants » - et les « hérétiques ». Le cas des attentats du 11 septembre aux États-Unis entre dans cette deuxième catégorie.

En Palestine et dans les camps palestiniens du Liban, le Hamas se serait opposé aux déclarations d'un jihadisme international et a mis l'accent sur l'importance d'une re-nationalisation du conflit.

Les jihadistes internationaux présents en Tchétchénie ont dû réintégrer des références nationales afin d'être acceptés<sup>26</sup>. En Irak les deux mouvances ont été présentes : un mouvement islamonationaliste revendiquait de se concentrer sur le conflit national quand al-Qaida en Irak faisait des annonces pour féliciter les Talibans en Afghanistan<sup>27</sup>.

On peut postuler également qu'il est nécessaire de procéder à une seconde distinction en fonction de l'acceptation sociale de l'organisation et des attentats suicides. Une même organisation peut voir son soutien évoluer fortement selon les périodes. L'exemple du Hamas est à ce titre très net : avec ses premiers attentats suicides, entre 1993 et 1997, le Hamas avait provoqué une forte hostilité de la population palestinienne. Peu à peu avec l'aggravation de la situation dans les Territoires, la perception des moyens et méthodes employés par le Hamas a changé et les attentats suicides furent de plus en plus employés. A partir d'octobre 2000, lors de la première phase de la seconde Intifada il y a même eu une généralisation des attentats suicides, ces actes ne sont d'ailleurs plus seulement commis par des organisations islamistes mais également par un petit nombre de militants du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP) et par les Brigades des martyrs d'al Aqsa (mouvance Fatah). Le soutien de la population à ce type d'attentats augmente malgré la pétition d'intellectuels et de politiques palestiniens contre les attentats suicides en juin 2002. Cette augmentation provoqua un changement dans le recrutement des auteurs des attentats suicides, ceux-ci ne furent plus des militants longuement préparés. Lors de la seconde intifada, les organisations islamistes évoquent même disposer d'un nombre suffisant de recrues. Après la seconde intifada le nombre d'attentats suicides provoqués par le Hamas a considérablement baissé, ceci est directement lié à la décision du groupe d'adhérer aux institutions palestiniennes qui ont émergé avec les Accords d'Oslo<sup>28</sup>.

#### **IV. Pour conclure**

La recherche actuelle sur les attentats suicides va dans le sens d'une remise en question de la raison instrumentale pour les attentats-suicides masculins. Les théories de la frustration pour les femmes commettant des attentats suicides sont toujours très fortement critiquées mais persistent et non pas tant dans les travaux sur des questions de sécurité mais comme exemples dans des études sur la domination et le genre.

Nous avons volontairement choisi de mettre en avant dans ce travail, la nécessité de la re-territorialisation du problème et de la distinction entre les motivations des acteurs et des organisations avant de pouvoir comprendre l'impact du contexte sur les motivations de l'individu.

---

<sup>26</sup> Rougier, B., 2003, « Synaliques religieuses et identité nationale dans les camps des réfugiés palestiniens du Liban », dans J-F Legrain (dir), "En attendant la Palestine", *Maghreb-Machreq*, n°. 176, September 2003

<sup>27</sup> Guidère M., 2007, op.cit., p.57

<sup>28</sup> Larzillière Pénélope (2011) Analyser les attentats suicides: rationalité, genre et contextualisation, *Les Champs de Mars* n°22, automne 2011, pp 85-108

## Bibliographie

- Araj B., Brym R., Bloom M., 2002, Rational Interpretations of Palestinian Suicide Bombing. Intervention lors du Program on International Security Policy, University of Chicago
- Asad T., 2007, On Suicide Bombing. New York, Columbia University Press, p.3
- Atran S., 2003, "Genesis of Suicide Terrorism", Science, Technology & Society, vol. 299: 1534- 1539
- Ayers N., 2008, "Ghost Martyrs in Iraq: An Assessment of the Applicability of Rationalist Models to Explain Suicide Attacks in Iraq", Studies in Conflict & Terrorism, vol. 31, pp.856-868
- Balzacq T., 2012, Théories de la sécurité. Les approches critiques, Paris, Presses de Sciences Po, (chapitre III « La théorie critique »)
- Barrois C., 1993, La psychanalyse du guerrier, Hachette Littérature.
- Brunner C., 2006, "Hegemonic Discourse on Palestinian Women Suicide Bombers and the Logic of Gender" dans U. Auga and C. von Braun, Gender in Conflicts Palestine-Israel- Germany, Berlin, Lit Verlag: 23-36.
- Dayan H., 2021, Sociocultural aspects of femicide-suicide: The case of Israel. Journal of interpersonal violence, 36(9-10), NP5148-NP5166.
- Dearing M. P., 2009, Agency and structure as determinants of female suicide terrorism a comparative study of three conflict regions, Monterey, California, Naval Postgraduate School, Master's thesis
- Demir M., & Guler A., 2021, The effects of the 9/11 terrorist attacks on suicide terrorism. Behavioral Sciences of Terrorism and Political Aggression, 1-18.
- Géré, F., 2003, Les volontaires de la mort : l'arme du suicide, Paris, Bayard.
- Guidère M., 2007, "L'Irak ou la terre promise des jihadistes", Critique internationale, vol. 34, n°1, p.54
- Gurr T. R., 1970, Why Men Rebel, Princeton, N.J., Princeton University Press
- Greenland A., Proulx D., & Savage D. A., 2020, Dying for the cause: The rationality of martyrs, suicide bombers and self-immolators. Rationality and Society, 32(1), 93-115.
- Hafez M., 2007, "Martyrdom Mythology in Iraq: How Jihadists Frame Suicide Terrorism in Videos and Biographies", Terrorism and Political Violence, vol. 19, n°1 : 95-115
- Harrison M., 2006, "An Economist Look at Suicide Terrorism", World Economics, vol. 7, n°4 : 1-15. <http://www2.warwick.ac.uk/fac/soc/economics/staff/faculty/harrison/public/we06.pdf>.
- Hasso F. S., 2005, "Discursive and Political Deployments by/of the 2002 Palestinian Women Suicide Bombers/Martyrs", Feminist Review, vol. 8, pp. 23-24
- Iannaccone L. R., 2006, The Market for Martyrs, George Mason University, Global Initiative Working Paper 35, 28p.
- Kearns E. M., 2021, When to take credit for terrorism? A cross-national examination of claims and attributions. Terrorism and political violence, 33(1), 164-193.
- Larzillière P., 2011, Analyser les attentats suicides : rationalité, genre et contextualisation, Les Champs de Mars n°22, automne 2011, pp 85-108
- Memdani L., Kademi T. T., & Rafay A., 2021, Effect of Terrorism Financing on selected Global Indices: The Case of 2015 Paris Attacks. In Money Laundering and Terrorism Financing in Global Financial Systems (pp. 183-205). IGI Global.
- Merari A., 1998, "The readiness to kill and die: Suicidal terrorism in the Middle East" dans W. Reich, Origins of Terrorism: Psychologies, ideologies, theologies, states of mind, Washington, D.C., Woodrow Wilson Center Press: 192-207

Pape R., 2003, "The Strategic Logic of Suicide Terrorism", *American Political Science Review*, vol. 97, n°3 : 343

Perdigon S., 2010, "L'ethnographie à l'heure des martyrs: histoire, violence, souffrance dans la pratique anthropologique contemporaine", *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol.4, pp. 971-972

Reich W. Ed., 1990, *Origins of Terrorism*. New York: Cambridge University Press, 1990

Ricolfi L., 2006, « Palestinians, 1981-2003 », dans D. Gambetta, *Making Sense of Suicide Missions*, Oxford, Oxford University Press, 104

Rougier B., 2003, "Dynamiques religieuses et identité nationale dans les camps de réfugiés palestiniens du Liban" dans J-F Legrain (dir), "En attendant la Palestine", *Maghreb-Machreq*, n°. 176, September 2003

Schalk P., 1997, "Resistance and Martyrdom in the Process of State Formation of Tamililam." In *Martyrdom and Political Resistance*, ed. Joyed Pettigerw. Amsterdam: VU University Press, 61–83.

Soules M. J., 2019, *Martyr or Mystery? Female Suicide Bombers and Information Availability*. *Studies in Conflict & Terrorism*, p. 1-30.

Tosini D., 2009, "A Sociological Understanding of Suicide Attacks", *Theory, Culture and Society*, vol. 26, n°4, p.96

Weber M., 1995 [1 ed. 1956], *Economie et société/ 1 Les catégories de la sociologie*, Paris, Plon Pocket.